

Dans l'analyse des discours authentiques, Moeschler revient à son style clair, sans complications inutiles. Se fondant sur la première analyse, il propose encore des principes: Des principes de *résolution de la séquence* (comment peut-on achever un échange d'actes illocutoires? ou comment obtenir le dernier mot?). Ce problème est évidemment au centre d'une étude de la réfutation, qui aura nécessairement une nuance agressive, et l'inventaire de résolutions possibles que dresse Moeschler semble propre à expliquer comment cela se passe dans la réalité.

En guise de conclusion, j'aimerais répéter que l'ouvrage de Moeschler transmet une connaissance approfondie et étendue des théories pragmatiques les plus récentes. Malgré l'abondance d'informations qu'il contient et la densité des résultats, il est facile à lire, grâce à un style clair et à une disposition pédagogique. Rares sont les concepts introduits qui peuvent paraître superflus, et l'ouvrage constitue à la fois une excellente introduction à la pragmatique (ou au moins à certaines théories pragmatiques) et un examen approfondi et nuancé de la nature et de la fonction de l'acte de réfutation. Parfois les synthèses schématiques peuvent laisser un certain doute sur la fondation empirique, ce qui est le plus frappant dans le quatrième chapitre, et, généralement parlant, on peut dire que l'auteur a une tendance à axer sur les considérations théoriques au détriment des examens empiriques.

Malgré ces petites réserves, je ne saurais assez recommander l'ouvrage de Jacques Moeschler, aussi bien à qui aimerait s'initier à la pragmatique linguistique qu'aux pragmaticiens professionnels. Le livre apporte une contribution importante à l'analyse de la fonction communicative de la langue naturelle.

Henning Nolke  
Copenhague

Benoît de Cornulier: *Meaning Detachment. Pragmatics and Beyond*. John Benjamins B, V. Amsterdam, 1980. 124 p.

Le détachement du sens ("Meaning Detachment", désormais DS) est un phénomène créateur de sens qui, selon Benoît de Cornulier, est productif dans des domaines très diversifiés. L'auteur part de la *Règle de détachement*: "Si on peut démontrer P, si de plus on peut démontrer (P implique Q), alors on peut démontrer Q ('P' et 'Q' notant des propositions quelconques)" (p. 1). Sans aspirer à aucune démonstration logique rigoureuse, Cornulier propose alors une thèse faible et une thèse forte du DS. L'idée est que, si on a un P quelconque ayant une signification bien définie, et si on sait que (P signifie Q), alors la conjonction de P et (P signifie Q) *implique* Q. Dans la variante forte *implique* est remplacé par *signifie*. On aura ainsi Q par DS. Il est important de noter qu'aucune précision supplémentaire n'est fournie des termes 'P', 'Q' et 'signifie'.

Cette approche volontairement peu rigoureuse permet à Cornulier d'appliquer ces thèses à une multiplicité de phénomènes différents, et la plus grande partie de son livre contient en effet des illustrations d'effets qui s'expliquent par les règles du DS. Passons en revue quelques points capitaux.

Les dictionnaires français distinguent d'habitude un *si* hypothétique d'un *si* non hypothétique (qui sert à marquer la validité simultanée de deux faits). Cornulier suggère un traitement unifié. Dans *Si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu* (Rousseau), la vérité de l'antécédent (P) est présupposée. De plus on a la structure (P implique Q), et alors DS s'applique, présentant Q comme vraie.

On sait que les signes sont arbitraires. Cornulier propose l'idée que leur interprétation est créée par DS. Par exemple, convenir collectivement "(par le jeu tacite et progressif de l'institution sociale) que telle bête s'appelle 'cheval'" (p. 20), c'est fonder l'existence d'un signe

sur une interprétation, par DS. En effet, de tels signes signifient ce qu'ils signifient seulement en connexion avec l'interprétation (P signifie Q) qui les définit.

Les procédés ordinaires de la conversation incluent des marques du DS. En effet, *c'est-à-dire*, *ceci veut dire*, etc. sont des exploitations linguistiques du mécanisme et ils sont difficiles à analyser si l'on n'a recours au concept de DS.

Cornulier étudie aussi quelques cas de non-application du DS. Le point central est que le DS ne fonctionne que sur "les descriptions du sens" (p. 32). C'est pour cela qu'on ne peut pas insulter quelqu'un en lui disant "Je vous insulte".

Le deuxième chapitre traite uniquement des énoncés dits auto-référentiels. Dans le cadre du DS, certains paradoxes classiques s'éclairent d'un jour nouveau. Soulignons que le concept d'auto-référence que défend Cornulier est différent de celui de Benveniste. Pour Cornulier, l'auto-référence *peut* entraîner l'auto-vérification, alors que, pour Benveniste, les deux phénomènes sont identiques. A mon avis, ce qui est le plus intéressant dans la description qu'offre Cornulier, c'est la discussion des performatifs explicites. Si on les considère comme des énoncés auto-interprétatifs, ils déclenchent la version forte du DS, et il en résulte qu'ils sont (partiellement) auto-vérifiants.

L'appendice n'est pas directement lié au reste du livre. Reprenant certaines idées de sa thèse non publiée, Cornulier présente une diversité d'arguments en faveur de la conception des performatifs explicites comme des assertions. Ce chapitre est le plus rigoureux du livre, et les arguments qui y sont avancés me paraissent très convaincants. La conclusion en est que les performatifs explicites doivent être pertinents dans leur sens littéral, d'un point de vue informationnel et argumentatif, tout à fait comme c'est le cas des (autres) assertions. Leur signification première est donc celle d'une assertion. On pourra cependant expliquer leur signification dérivée à l'aide du DS, dont les règles, on le sait, sont motivées de façon indépendante.

L'ouvrage de Cornulier (qui est une version développée de son article paru dans *Communications* 32) constitue une tentative fort intéressante de mettre en relation et d'expliquer des phénomènes de nature très différente par une règle unique et hautement générale. C'est exactement la nature générale du DS qui conduit l'auteur à penser que "la compétence logique ordinaire d'un locuteur doit comprendre au moins l'équivalent du DS" (p. 4-5). On peut se demander si la revue des effets, donc de la nature du DS, à laquelle Cornulier procède, justifie une telle hypothèse. Quoi qu'il en soit, il faut bien reconnaître que si l'approche manque de rigueur, elle abonde en observations perspicaces. Peut-être est-il difficile de voir comment une étude du lexique pourrait profiter des remarques sur la création du sens des mots. En revanche, les indications sur l'importance du DS dans la structuration discursive seraient intéressantes à poursuivre. En effet, on enchaîne très souvent sur le sens détaché. Si on demande, par exemple, "Voulez-vous dire que je puis sortir?", par DS, on demande la permission de sortir (Q), et la réponse "Mais oui!" enchaîne sur Q.

Le côté fort du livre est l'abondance d'observations diversifiées, faites toutes à la lumière de la thèse du détachement de sens. L'auteur réussit à donner l'impression de toucher à un mécanisme fondamental de la fonction de la langue. Son style prolixe et l'absence de véritables démonstrations peuvent laisser un certain doute, mais l'ouvrage incite à faire des études supplémentaires dans la voie indiquée (est-il vraiment possible qu'un seul mécanisme puisse expliquer des phénomènes d'une telle diversité?), et ce n'est pas la pire des choses que l'on puisse dire d'une œuvre scientifique.

L'appendice tient une place à part. Cornulier y apporte une série d'arguments en faveur de la conception des performatifs explicites comme des assertions. Après cette démonstration minutieuse, personne ne pourra plus la mettre en doute.

Tout compte fait, *Meaning Detachment* est un livre dont ne peut pas se passer celui qui s'intéresse à la création du sens dans les langues naturelles.

Henning Nølke  
Copenhague

Baker, Philip and Corne, Chris: *Isle de France Creole. Affinities and Origins*. Karoma Publishers, Ann Arbor, 1982. VIII + 299 p.

Le but principal de ce livre est de rejeter la théorie 'Bourbonnaise' de Chaudenson, selon laquelle les langues créoles de l'Océan Indien sont toutes dérivées du 'Bourbonnais', la langue créole de la Réunion (l'île Bourbon), Reunion Creole (RC). Par le nom de "Isle de France Creole" (IdeFC) les auteurs entendent les parlers créoles de l'île Maurice, de Rodrigues et des Seychelles.

Le livre comprend deux parties: A, de Chris Corne: *A Contrastive Analysis of Reunion and Isle de France Creole French: Two Typologically Diverse Languages* (122 p.) et B, de Philip Baker: *On the Origins of the First Mauritians and of the Creole Language of their Descendants: A Refutation of Chaudenson's "Bourbonnais" Theory* (127 p.).

Dans leur introduction commune, les deux auteurs nous présentent l'objet de leur travail: démontrer que les deux prémisses de Chaudenson sont fausses. A savoir qu'ils n'acceptent pas: 1) "all the Creole French languages of the Indian Ocean are typologically similar and belong to the same linguistic tradition" (p. 4) et 2) "speakers of "Bourbonnais" provided the major input to the formation of Mauritian Creole in the early stages of its development" (p. 4). Par contre, ils acceptent la troisième prémisse de Chaudenson: "RC existed in essentially its modern form by the time the French colonization of Mauritius began" (p. 4). La première attestation en serait fournie par un texte datant d'environ 1722: la réponse de Marie, esclave accusée de marronage.

Les auteurs examinent ensuite d'autres questions importantes pour l'étude des langues créoles, surtout la question des liens entre IdeFC et les créoles de l'Amérique (ACF). Ils rejettent les théories qui essaient d'expliquer les similitudes entre IdeFC et AFC, entre autres la théorie classique de Goodman qui parle d'une origine commune pour tous les créoles français: une langue pidginisée/créolisée originaire de l'Afrique de l'Ouest. Malheureusement, ils ne présentent pas de nouvelle théorie, mais se bornent à identifier 'a number of factors potentially responsible for some of these shared features and suggest that further research is required before the relative importance of these features can be assessed.' (p. 6).

Corne s'occupe surtout de la question de l'affinité entre RC et IdeFC, c'est-à-dire l'une des prémisses de Chaudenson que les auteurs rejettent.

Dans le premier chapitre, l'auteur analyse le système verbal de RC et aboutit à cette conclusion que, bien qu'on y trouve des aspects créoles, ce système est clairement français, dérivé de variétés régionales du français du dix-septième siècle.

Le deuxième chapitre étudie le système des prédicats de IdeFC: c'est là un système d'aspect, marqué par des particules préposées. Parmi d'autres traits créoles à retenir il y a celui de la multifonctionnalité des vocables invariables.

Dans les deux chapitres suivants, Corne aborde la question de l'élision de la voyelle finale, considérée comme l'une des similitudes les plus frappantes entre RC et IdeFC, et déduit de son analyse que cette élision fonctionne de manière différente dans les deux langues. En IdeFC elle désigne "Action", en RC elle n'a pas de signification, mais elle définit le continuum de RC. Cette règle ne serait pas originaire de l'Océan Indien.

Dans le cinquième chapitre, Corne étudie trois structures qui existent en IdeFC, mais qui ne peuvent pas avoir de modèles en français ou en RC, à savoir: